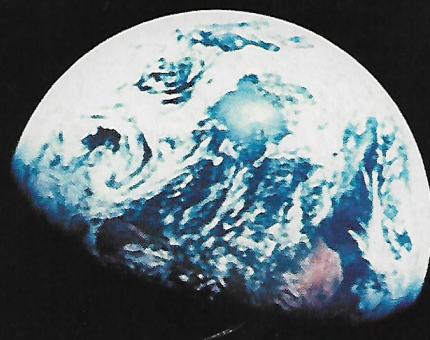


Le Monde 2

HORS-SÉRIE



1968

RÉVOLUTIONS

PARIS ROME PRAGUE
 // ÉTATS-UNIS VIETNAM

M 06953 - 9 H - F: 7,00 € - RD



Une de magazine, mars-avril 2008

Problématique globale :

En quoi l'année 1968 bouleverse-t-elle la bipolarisation ?

Le travail consiste à répondre à la question par des interventions orales de 2 minutes sans montage diapo et sans notes.

Préliminaires...

Au départ, l'idée était de partir des choix de la rédaction de Paris Match lors des 20 ans de 1968...en 1988... Ils tirent de grandes photos sur 5 événements qui semblent résumer l'année... Or ce choix n'est pas un hasard, mais nous, pauvres lecteurs, nous n'en savons rien, nous prenons ce qu'on nous donne.... Et voilà ce que Paris Match donne...

- 1 – l'assassinat de Bob Kennedy – 5 juin, en pleine campagne électorale US
- 2 – l'intervention soviétique à Prague – août
- 3 – la guerre du Biafra - depuis juillet 1967 (jusqu'en 1970)
- 4 – les JO de Mexico et la question noire aux USA (Black Power)
- 5 – les révoltes des jeunes au printemps cité mais pas illustré le Vietnam est illustré mais pas cité... merci la logique !

Il me semblait tout de même qu'on oubliait quelques petites choses... comme l'assassinat de Martin Luther King.....

Et puis, tout de même, comment oublier le traité (inégal) de non-prolifération nucléaire mais aussi le succès de la révolution culturelle chinoise... Ce qui modifiait la liste ...

- 1 – l'assassinat de Bob Kennedy – 5 juin, en pleine campagne électorale US
- 2 – l'intervention soviétique à Prague – août
- 3 – le tournant de la guerre du Vietnam : Offensive du Têt – janvier 68
- 4 – la guerre du Biafra - depuis juillet 1967 (jusqu'en 1970)
- 5 – les JO de Mexico et la question noire aux USA (Black Power)- octobre (avril MLK)
- 6 – les révoltes étudiantes en occident (mai en France...)
- 7 – le traité de non prolifération nucléaire (juillet 1968)
- 8 – la révolution culturelle (depuis 1966...) en Chine et son image dans le monde

Organisation du travail en trinôme – 2 équipes par sujet

1h de travail sur 1 des thèmes, à partir de ce qu'il y a dans ce montage et votre manuel...
bien entendu vous avez accès aux réseaux, mais attention au temps !

Vous préparez une intervention orale de 2 minutes....

Notes sous forme de mots clés pas de lecture, Pas de diapos

Il s'agit de....

1 - expliquer les événements

2 - quel rapport peut on faire avec la bipolarisation, la question globale du début en quoi 68 remet en cause la bipolarisation ?

2bis - pourquoi ils ont été choisis (pour les 5 premiers)

SUJETS....

1 – l'assassinat de Bob Kennedy – 5 juin, en pleine campagne électorale US

2 – l'intervention soviétique à Prague – août

3 – le tournant de la guerre du Vietnam : Offensive du Têt – janvier 68

4 – la guerre du Biafra - depuis juillet 1967 (jusqu'en 1970)

5 – les JO de Mexico et la question noire aux USA (Black Power)- octobre (avril MLK)

6 – les révoltes étudiantes en occident (mai en France...)

7 – le traité de non prolifération nucléaire (juillet 1968)

8 – la révolution culturelle (depuis 1966...) en Chine et son image dans le monde

Les choix d'un magazine à grand tirage
pour évoquer le 20eme anniversaire
de l'année 1968

(Paris Match avril 1988)

Attention, images parfois difficiles....

« C'était l'année terrible. 1968 a vu s'emmêler et s'enchaîner tous les espoirs et tous les désespoirs. Aux Etats-Unis(1), la course à la Présidence de Bob Kennedy se fracasse dans les couloirs d'un hôtel de Los Angeles. A Prague (2), le « socialisme à visage humain » de Dubcek est défiguré par les tanks soviétiques. A Mexico, la trêve olympique se transforme en tribune politique(3). Au Nigeria, l'agonie des enfants biafrais (4) renouvelle des images d'holocauste qu'on croyait impossibles... Et l'Europe occidentale, baignant dans la prospérité des « trente glorieuses » est soudain confrontée à la colère de ses enfants gâtés (5). »

- Bob Kennedy – 5 juin
- Prague – août
- Vietnam : Offensive du Têt - janvier
- guerre du Biafra - depuis juillet 1967 (jusqu'en 1970)
- JO de Mexico (Black Power)- octobre

1968 L'ANNEE DE TOUS LES DANGERS

C'était l'année terrible. 1968 a vu s'emmêler et s'enchaîner tous les espoirs et tous les désespoirs. Aux Etats-Unis, la course à la Présidence de Bob Kennedy se fracasse dans les couloirs d'un hôtel de Los Angeles. A Prague, le « socialisme à visage humain » de Dubcek est défiguré par les tanks soviétiques. A Mexico, la trêve olympique se transforme en tribune politique. Au Nigeria, l'agonie des enfants biafrais renouvelle des images d'holocauste qu'on croyait impossibles... Et l'Europe occidentale, baignant dans la prospérité des « trente glorieuses » est soudain confrontée à la colère de ses enfants gâtés.



AVEC CE DERNIER REGARD DE BOB SE PERPETUE LA TRAGEDIE DES KENNEDY

Quatre ans et demi après l'assassinat du président John Fitzgerald Kennedy à Dallas, l'histoire répète sa tragédie, le destin s'échappe sur une même famille. Tard dans la soirée de ce 5 juin 1968, à l'Hôtel Ambassador de Los Angeles, on file le troupeau

de Bob Kennedy aux élections « primaires » de Californie qui ouvre la route de la Présidence. C'est la famille sous les balles. Sirhan Sirhan, le tueur en série qui l'a givré,



A PRAGUE LE "SOCIALISME A VISAGE HUMAIN" EST ECRASE PAR LES CHARS RUSSES

Le vendredi de cette année 89 touche tous les points du globe. En Tchécoslovaquie, la crise politique est ouverte. Depuis le mois de juillet, Alexandre Dubcek, premier secrétaire du Parti communiste tchèque, qui prêche pour un socialisme « à visage humain », remplace le Tchécoslovaque « rétro, luge trop militaire ». Le 20 mars, le pouvoir communiste est renversé

notamment par l'élection du général Ludvík Svoboda à la présidence de la République. On annonce la tenue de la commune, la prochaine manifestation d'une forte bourgeoisie non-entrepreneuriale et un vote de la capitale condamnant un extrémisme. C'est ce qu'on appelle « le printemps de Prague ». Cela dure jusqu'au 21 août, 2 heures du matin. Tout est calme dans la ville quand Radio-Prague annonce : Des troupes soviétiques, polonaises, allemandes, bulgares, hongroises, ont franchi à 21 heures la frontière tchécoslovaque sans que le Président et les membres du gouvernement en aient été avertis. La « normalisation » est en marche...





A SAIGON, TOUTE L'HORREUR D'UNE GUERRE IMPLACABLE ET FRATRICIDE

Au Viêt-nam, dès le début de l'année 1968, une nouvelle vérité éclate : la guerre se propage dans les villes. Les commandos vietcongs attaquent simultanément au cœur de toutes les grandes agglomérations. À Saigon, il faut sept heures de combats et l'intervention des forces aériennes pour empêcher l'avancée communiste. Les soldats sud-vietnamiens de

general Thieu pourront implacablement les assiéger. Celle photographie de l'Agence Associated Press sera le tour du monde et devendra comme un des symboles de l'horreur de la guerre : dans Saigon en flammes, devant les journalistes, le général Nguyen Ngoc Loan, chef de la police anti-communiste, abat volontiers un prisonnier.

AU BIAFRA, LA FAIM TUE ENCORE PLUS QUE LES ARMES

L'année 58, c'est aussi cette guerre sans merci et longtemps ignorée du reste du monde entre le Nigeria (45 millions de musulmans) et la province sécessionniste du Biafra (14 millions de chrétiens). Deux cent mille Biafrais sont tués par l'aviation nigériane. Luttant à un contre cinq, l'armée biafraise commandée par un géant catholique et barbu, le colonel Ojukwu, réussit une contre-offensive. A la tête de ses guerilleros, il marche vers la ville d'Asaba où il met hors de combat 18 000 soldats nigérians. Au-delà de toutes les horreurs de cette guerre sans prisonniers, ce sont aussi des centaines de milliers de victimes innocentes, femmes et enfants, qui meurent de faim au milieu de l'indifférence générale. C'est la vue de ces enfants squelettiques qui alertera l'opinion mondiale.





LES JEUX
OLYMPIQUES DE
MEXICO SIGNENT LA
REVOLTE DU
"BLACK POWER"

En 1968, une émeute déclenchée par la
suite des manifestations qui
entourent le tirage au sort des
jeux de Mexico aboutit à la
sortie de la piste des athlètes
noirs américains Tommie
Smith et John
Carroll, portant
des gants noirs et
plaçant leurs



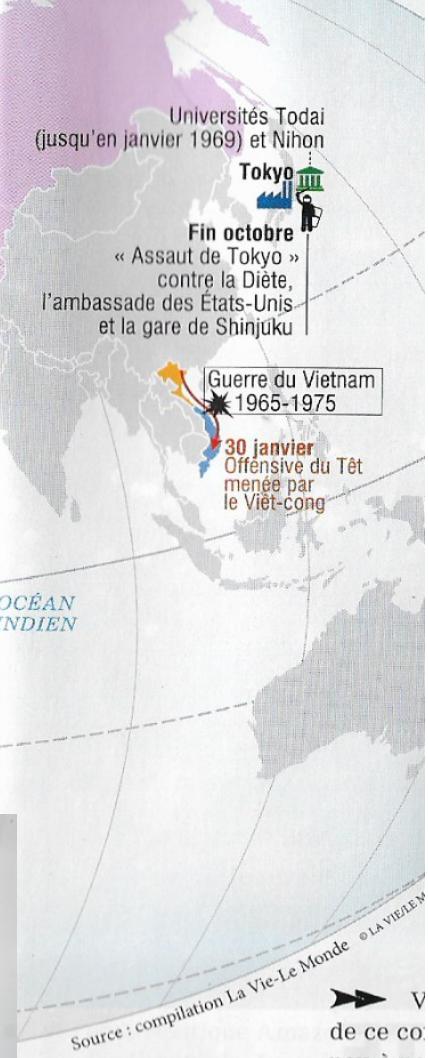
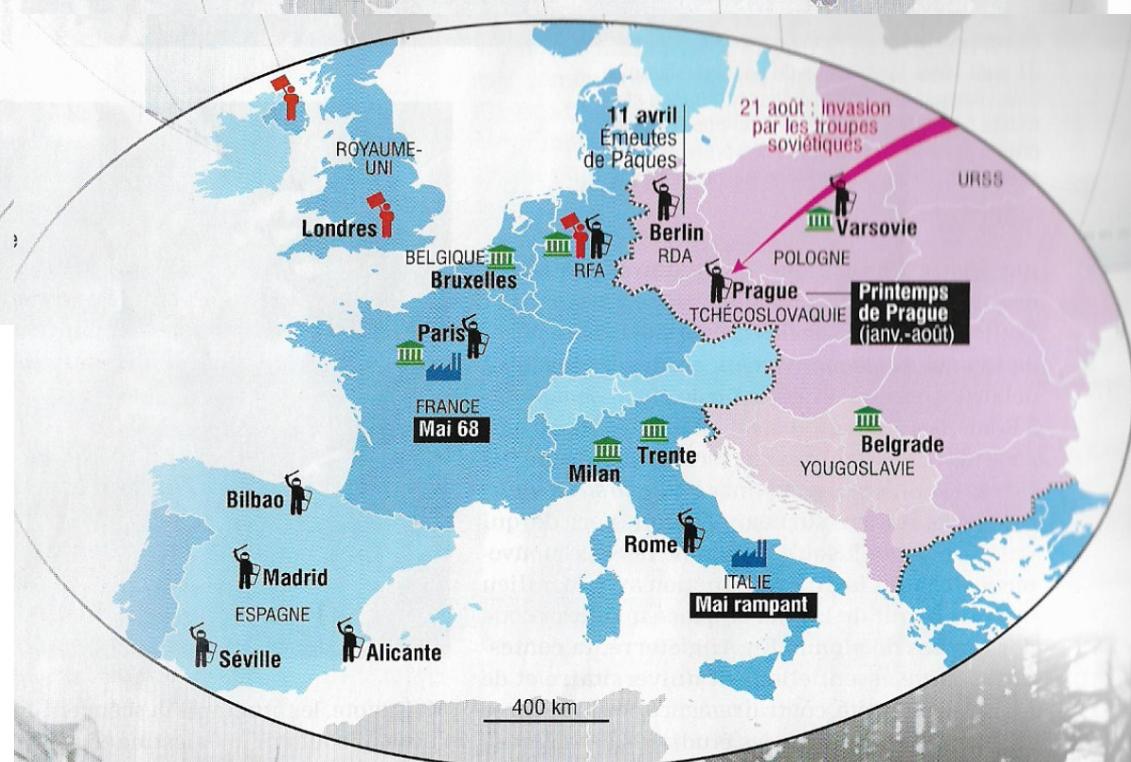
Le mouvement international étudiant en 1968

De nombreuses revendications sociales...

- Occupation d'université
- Manifestation étudiante
- Heurts violents entre policiers et étudiants
- Luttes ouvrières
- Lutte pour les droits civiques

... dans un monde en pleine guerre froide et en cours de décolonisation

- État membre de l'Otan
- État membre du pacte de Varsovie
- État neutre
- Rideau de fer
- Guerre ayant radicalisé les mouvements
- Colonie ou possession non indépendante



Des infos supplémentaires...

ne pas négliger les p 158 et 159 du manuel....

Les opérations militaires au Vietnam

L'année 1966-67 a été celle des Américains ; l'année 1967-68 est celle du Viet-cong et des Nords Vietnamiens. La première a résonné de vastes opérations lancées par le commandement américain avec des dizaines de milliers d'hommes, la seconde ne parle d'abord que de harcèlements, d'embuscades, d'attaques de bases, d'occupations de villes.

Viet-cong et Nords Vietnamiens ont l'initiative, Américains et Sud Vietnamiens sont sur la défensive quand, dans la nuit du 29 au 30 janvier, éclate comme un coup de tonnerre l'offensive du Têt (jour de l'an vietnamien)

Auparavant les opérations lancées par le Front National de Libération et les Nord Vietnamiens – ces derniers en effet interviennent de plus en plus dans la bataille – se déroulent essentiellement sur « plans :

- contrôle de la zone démilitarisée à la hauteur du 17eme parallèle
- harcèlements et attaques des bases américaines ou des postes sud-vietnamiens
- raids sur les villes et les villages avec leur occupation provisoire

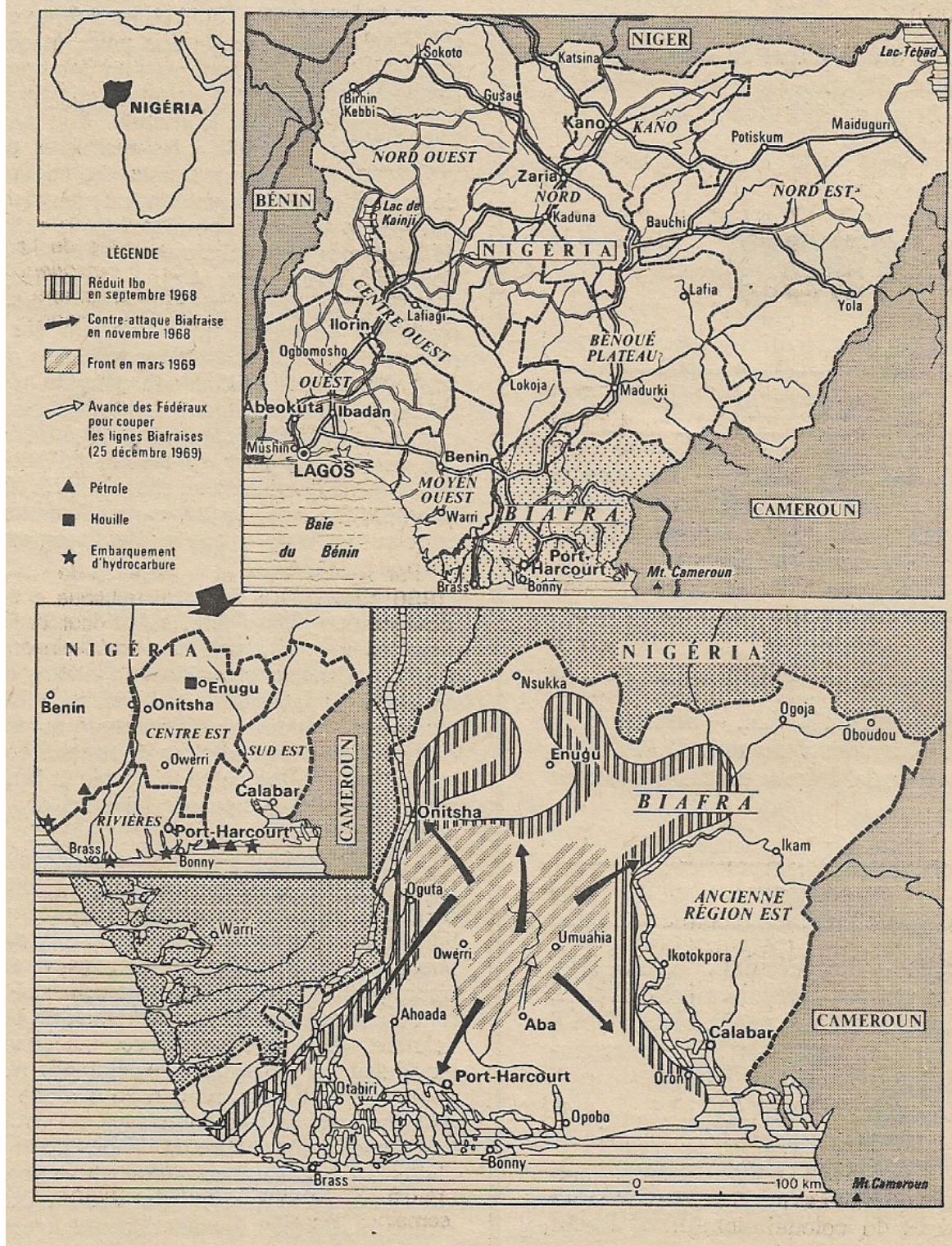
(...)

Cette recrudescence des combats risque-t-elle de compromettre les négociations de Paris ? Se souvenant de la Corée, les observateurs font remarquer que jamais les combats n'ont été plus durs que lors des conversations qui mirent fin au conflit.

(Journal de l'année, 1967-1968, Larousse, septembre 1968)

LA GUERRE DU VIETNAM DE 1967 À 1973





La guerre du Biafra, dans
Le monde au jour le jour, 1963-1973
Les printemps éphémères,
Mai 1986, p 145

BIAFRA (guerre du) Petits commerçants et fonctionnaires établis sur l'ensemble du Nigeria, les Ibo, chrétiens ou adeptes de la religion traditionnelle africaine, ont été les premiers partisans d'un État unitaire, comme leurs voisins les Yorouba, chrétiens, adeptes de la religion traditionnelle ou musulmans. Ce sont pourtant eux qui furent à l'origine de la guerre de sécession du Biafra (1967-1970) qui fit près de un million de morts. À cette époque, la raison essentielle du ressentiment des « sudistes » est la domination des musulmans du Nord (Haoussa-Fulani), dont l'engagement dans l'armée à l'époque coloniale leur a assuré une position dominante à

l'indépendance en 1960. Un projet de découpage territorial, destiné à amoindrir les pouvoirs locaux au profit d'un centralisme fort, et touchant surtout les « sudistes », provoque en 1966 le coup d'État du général ibo Johnston Aguyi Ironsi. Il coûte la vie au Premier ministre fédéral Tafawa Balewa (1912-1966), nordiste, ainsi qu'à d'autres personnalités politiques du Nord, déchaînant de sanglantes émeutes contre les Ibo qui se replient sur le Biafra, leur région d'origine, au sud-est du pays. Peu après, J. Aguyi Ironsi est assassiné. L'armée met à sa tête le général Yakubu Gowon (1934-). Au Biafra, le colonel Odumegwu Ojukwu (1933-) proclame l'indépendance (30 mai 1967), en incluant les petits peuples de la côte, comme les Ogoni, qui y sont opposés, et dont les territoires regorgent de gisements de pétrole *off shore*. D'emblée, les sécessionnistes reçoivent le soutien occulte de groupes pétroliers concurrents des compagnies ayant pignon sur rue et sont approvisionnés par un pont aérien à partir de Libreville (Gabon). De son côté, l'État fédéral s'appuie sur le Royaume-Uni, qui tient à rester dans la légalité comme dirigeant du Commonwealth, et sur les pays du tiers monde opposés à toute idée sécessionniste. Le conflit bénéficie d'une large couverture médiatique. Trois ans de guerre, un blocus grignotant un territoire toujours plus exigu où la famine décime la population, ont raison des Biafrais. Malgré une réintégration de la communauté ibo dans l'ensemble fédéral, les raisons profondes du conflit – la mainmise des militaires nordistes sur le pouvoir – n'ont pas disparu avant la fin de la sinistre dictature (1993-1998) du général Sani Abacha (1943-1998) en 1998. B. N. > NIGÉRIA.



4 avril 1968 assassinat de Martin Luther King à Memphis

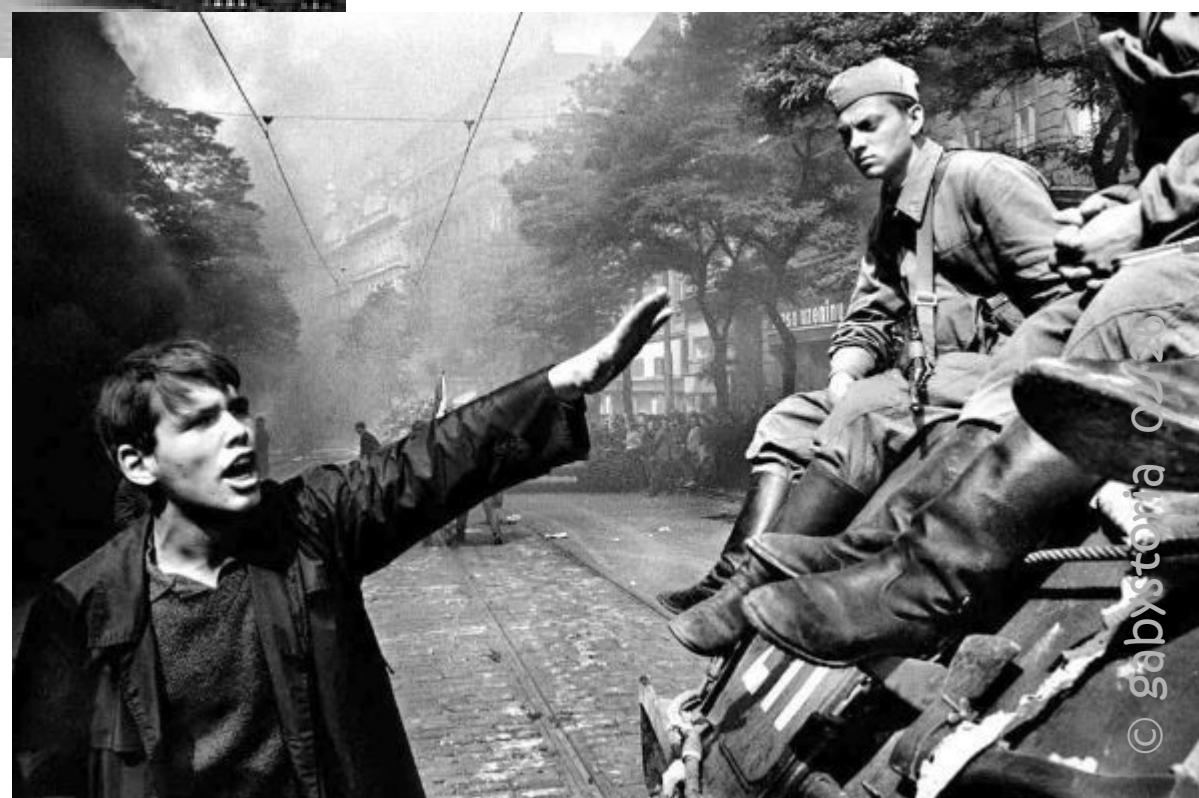
A partir de 1964, le problème racial américain apparaît avec une nouvelle ampleur. Durant l'été, Harlem se révolte. L'incendie va faire tache d'huile les années suivantes, révélant la profondeur du mal dans un Nord qu'on feignait jusqu'alors de croire libéral et antiraciste. (...) C'est tout le système qui est empreint de racisme, un système subtil et quotidien qu'il n'a jamais affronté dans le Sud. Autre handicap pour le pasteur King : c'est, d'un point de vue sociologique, un bourgeois. Il appartient en effet à cette petite bourgeoisie des Noirs du Sud, comptant surtout des pasteurs et des professeurs, qui n'a rien à voir avec les désespérés de Watts ou de Harlem. Ces derniers ne sont d'ailleurs pas disposés à l'écouter.

(...) Il se heurte à d'incroyables luttes d'influence entre les diverses Eglises noires d'une même ville, à la suspicion générale. Bref, il doit affronter un milieu complètement nouveau pour lui, où il ne parviendra jamais à se faire accepter complètement. Il parle espoir et force de vie à des gens qui n'espèrent plus rien. Alors que dans le Sud il était le pasteur et les masses son troupeau, dans le Nord il apparaît vite comme un moraliste, « l'oncle Tom », diront certains nationalistes, l'homme du pouvoir blanc (...) Depuis qu'il avait résolu de combattre le racisme dans le Nord, qu'il ne manquait pas une occasion de réclamer la mise en place d'un vaste programme d'aide économique à la communauté noire, qu'il étendait sa contestation de la société américaine à celle de la politique étrangère des États-Unis, critiquant sans arrêt la guerre du Vietnam, le pasteur King était devenu un personnage non grata à la Maison Blanche. Sa vision du monde et de l'homme n'avait sans doute que peu à voir avec celle du président Johnson, (...) Ne pouvant créer un vaste mouvement en quelques mois, il avait entrepris une organisation systématique des quartiers noirs, acceptant de travailler avec certains nationalistes noirs, car il était conscient de leur représentativité. Cet engagement devait se concrétiser par la grande marche des pauvres » sur Washington le 22 avril prochain. Les tueurs de Memphis et la société qui les a sécrétés en ont décidé autrement. Mais avec le pasteur King, ce n'est pas seulement cet homme courageux, généreux, extrêmement simple, qui disparaît. C'est aussi son rêve qui s'évanouit, un rêve qui n'est peut-être pas celui de l'Amérique.

JACQUES AMALRIC. (6 avril 1968)



Prague, aout 1968



Tout était calme en cette soirée du mardi 20 août 1968, sur l'aérodrome de Ruzyně, près de Prague. Depuis les entretiens soviéto-tchécoslovaques du début du mois (...) personne ou presque ne croyait plus à une intervention militaire soviétique contre le « printemps de Prague ». (...) Et, à Ruzyně, le service minimum s'était mis en place pour une nuit sans histoire. (...) Un des gros avions de l'Aeroflot (compagnie russe de transport aérien) avait atterri en début de soirée s'était rangé en bout de piste sans débarquer personne...

C'est de cet avion que jaillirent, à 23 heures, les premiers parachutistes de l'armée rouge. Après s'être rendus maîtres des lieux en un tournemain, ils donnèrent le signal aux centaines d'avions qui attendaient sur les bases de Pologne, de RDA et de Biélorussie(...) A la même minute, les quelque sept mille chars soviétiques qui, sous prétexte de nouvelles « manœuvres » avaient pris place les jours précédents le long des frontières tchécoslovaques s'ébranlèrent vers le cœur du pays. Leur mission, comme allait le proclamer fièrement l'agence Tass : occuper la Tchécoslovaquie, « toutes ses villes et régions»

(...) L'effectif soviétique a été estimé dès les premiers jours entre 400 et 500.000 hommes : deux fois plus que le corps expéditionnaire envoyé en Hongrie douze ans plus tôt, quatre fois plus que celui qui fait aujourd'hui la guerre en Afghanistan (depuis 1979), presque autant que le contingent américain envoyé à la même époque par Johnson au Vietnam...

Tout cela pour mater un pays qui n'avait jamais proclamé son intention de se défendre et n'avait pas fait le moindre préparatif en ce sens (...) La première impression du visiteur dans cette Tchécoslovaquie des premiers jours de l'occupation était un sentiment de démesure. D'immenses camps militaires improvisés et que tout un chacun pouvait observer à sa guise ou presque, à tel point que les attachés militaires occidentaux firent leur plus belle moisson d'observations sur l'armée soviétique depuis vingt ans ; dans les villes, des files de chars que leurs conducteurs, blêmes sous les insultes et les quolibets, ne quittèrent pour ainsi dire jamais en trois semaines(...)

En face, le surréalisme était la réponse à la démesure. Une des premières consignes diffusées par les radios libres avait été de demander à la population d'enlever ou de maquiller tous les panneaux de signalisation dans les villes comme dans les moindres villages. Moscou : 2 000 km voilà à peu près la seule indication que le voyageur trouvait sur son chemin dans tout le pays.

Le Monde, 15 aout 1983



© gab storia 02/26

Les chefs qui depuis le 13 mai 1958 sont à la tête des armées françaises ont formé un gouvernement. Ce gouvernement alléguant notre défaite s'est mis en rapport avec les chefs de l'OAS pour nous faire cesser le combat.

Certes, nous avons été submergés par les forces mécaniques, terrestres, aériennes et hertzianes de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre et leur matériel, c'est le martèlement des bottes sur les écrans de télévision et l'intoxication massive de la presse et des radios qui nous font reculer.

Ce sont les complicités manifestes et la rapidité des recours à l'illégalité qui nous ont surpris au point de nous amener où nous sommes aujourd'hui. Mais le dernier mot est-dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? Le recul est-il définitif ? Non.

Nous qui vous parlons en connaissance de cause, nous vous disons que rien n'est perdu pour la révolution.

Nous avons encore de nombreux moyens de faire venir un jour la victoire car les étudiants ne sont pas seuls, ils ont l'ensemble de la classe ouvrière avec eux. Ils peuvent faire bloc avec elle pour tenir et continuer la lutte. Ensemble, étudiants et ouvriers, nous pourrons libérer et utiliser l'immense industrie des usines et des facultés.

Cette révolution n'est pas limitée à notre pays. Cette révolution n'est pas tranchée par les journées de mai. Cette révolution est une révolution mondiale. Toutes les fautes, tous les retards n'empêchent pas qu'il y ait dans l'univers tous les moyens pour écraser notre ennemi.(...)

Le mouvement du 22 mars invite tous les révolutionnaires qui se trouvent en territoire français ou qui viendraient à s'y trouver avec leurs armes ou sans leurs armes, travailleurs et étudiants, à s'organiser.

Extrait de « l'appel du 18 juin 1968 » par le Mouvement du 22 mars,
dans C. Fohlen, *Mai 68, révolution ou psychodrame*, PUF, 1973

Ce qu'il y a de plus frappant dans cette révolte c'est le caractère contradictoire de plusieurs raisons qui ont été avancées pour expliquer l'ensemble du phénomène. Il a été dit que les étudiants se révoltent dans les grands amphithéâtres de Berkeley en Californie parce qu'ils ne représentent plus qu'une « dent de l'engrenage » dans l'énorme et anonyme « multiversité ». A Berlin, ils se révoltent parce que leurs séminaires sont trop restreints (...) Les étudiants se révoltent à Paris et à Rome où, en fait, amphithéâtres et bibliothèques sont scandaleusement bondés (...)

A Tokyo, il y a des révoltes parce que les étudiants ont le temps de faire de la politique (...) A Paris au contraire nous dit-on la sévérité du système des examens est cause de la névrose des étudiants. On se révolte) Rome où la vie est exaltante et les étudiants facilement exaltés, mais il y a aussi des révoltés à Stockholm où la vie est plus calme, plus secrète et les étudiants aussi (...)

A Varsovie et à Prague, ils réclament la liberté politique ; à Paris, Rome et Berlin, ils invoquent Ho Chi Minh, Mao et Marcuse, maîtres à penser qui ne semblent pas faire montre d'un souci immodéré pour la liberté politique.

En résumé, dans cette révolte des étudiants, le seul trait commun est l'esprit de rébellion

L. LABEDZ, *Étudiants et Révolution*, Dialogue, vol 1 n°1, 1969 p 46

Le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP), signé le 1er juillet 1968 à Londres, Moscou et Washington et entré en vigueur le 5 mars 1970, repose sur trois piliers : la non-prolifération, le désarmement et les utilisations pacifiques de l'énergie nucléaire. Il interdit aux cinq États dotés de l'arme nucléaire (EDAN) ayant fait exploser un engin nucléaire avant le 1er janvier 1967 – États-Unis, URSS, Royaume-Uni, Chine, France – de livrer du matériel ou des renseignements aux autres États non dotés de l'arme nucléaire (ENDAN). Les derniers s'engagent à ne pas fabriquer d'armes nucléaires et à ne pas essayer de s'en procurer. L'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) vérifie que les États signataires du traité respectent leurs engagements



<https://www.cvce.eu/>

Étroitement liée la guerre du Viêt-nam, une vague de contestation interne touche les États-Unis qui commencent à douter d'eux-mêmes. Ce géant blessé voit son leadership contesté en Europe par la France, qui se retire de l'OTAN en 1966, le général de Gaulle entamant une Ostpolitik (*politique d'ouverture à l'Est menée par Willy Brandt, chancelier allemand pendant ces années là*) à sa manière, par un voyage en Union soviétique à partir du 20 juin, avant des déplacements en Pologne et Roumanie.

Le malaise est tout aussi profond dans le camp communiste. Il trouve sa source principale dans le fossé grandissant entre Moscou et Pékin. Le conflit est d'abord idéologique : Pékin refuse le rôle dirigeant de Moscou au sein du mouvement communiste. Il reproche à Khrouchtchev d'évoluer vers le révisionnisme, de nier la nécessité de l'affrontement avec les États-Unis et la possibilité de l'emporter (« *les États-Unis sont un tigre de papier* », assurent les Chinois, ce à quoi les Russes répondent : « *Oui, mais aux dents atomiques* »). La Chine prétend enfin élaborer un modèle de développement appuyé à la fois sur l'agriculture et l'industrie (« *marcher sur ses deux jambes* »), mieux adapté aux problèmes du tiers-monde.

À ces débats s'ajoute rapidement le contentieux territorial : la Chine refuse de reconnaître l'abandon au XIXe siècle des « provinces maritimes » (l'Extrême-Orient soviétique). Les Russes s'inquiètent de la démographie chinoise et craignent de voir cette population se déverser sur la Sibérie déserte. Les incidents sont permanents à partir de 1961...



Affiche, République populaire de Chine, 1967

Profils de Karl Marx, Friedrich Engels, Lénine, Staline et Mao Zedong.

"La pensée de Mao est la plus grande !"



Paris, université de la Sorbonne, mai 1968....

ANNEXE

Perspective mémorielle :
EDITORIAL du Monde - 2008

Attention, avis de fièvre commémorative. En quelques semaines, l'espace public va se trouver envahi de livres, d'émissions spéciales, de débats et vraisemblablement de polémiques, juste le temps de s'interroger — une dernière fois avant 2018 ? - sur ce qui reste aujourd'hui de Mai 68.

Le premier à avoir ouvert le feu fut, on s'en souvient, l'actuel chef de l'Etat (*N. Sarkozy*) lorsque, durant la campagne électorale, il proposa d'en finir avec l'héritage de ces folles journées qui embrasèrent la France. A l'en croire, tous nos maux, ou presque, viendraient de ce grand moment d'élan libératoire et libertaire. Disons, sans esprit polémique, que nous n'en gardons pas le même souvenir et que nous n'en faisons pas la même analyse. Et plutôt que de nous restreindre au champ clos du débat franco-français, nous avons décidé d'élargir l'angle et d'observer ce que fut la planète cette année-là.

1968 dans le monde c'est la guerre du Vietnam où les Etats-Unis s'embourbent provoquant des mouvements de protestation qui enflamment les campus américains. C'est un printemps qui fleurit à Prague avant d'être écrasé par les tanks soviétiques. Et c'est, partout dans le monde, une jeunesse qui se révolte, de Tokyo à Milan, de Berlin à Mexico. Pour rendre compte de ces révoltes qui bruissent sur la planète, la meilleure image que nous avons trouvée est celle prise pour la première fois par un satellite américain de la Terre vue de la Lune. Changement de perspective.

1968 en France c'est le mois de mai : une révolte étudiante, une grève ouvrière sans précédent et une crise de régime. Des mots restés célèbres : enragés, groupuscules, chienlit, pro-chinois, 22 mars, barricades, CRS, Grenelle, Sorbonne, Baden-Baden. Dada et Marx, tendance Groucho, se disputent les murs en une volée de slogans inspirés : « *Il est interdit d'interdire* », « *Jouissez sans entraves* »... Après ce mois-là, plus rien ne sera comme avant, la sexualité et le couple, la relation à l'autorité au lycée, à la fac ou à l'usine. De ces journées vont naître l'envie d'une autre manière de faire de la politique, l'avènement du féminisme et l'espoir d'une égalité entre les hommes et les femmes, les revendications homosexuelles, l'écologie politique... Le cinéma et le théâtre vont changer, on n'écouterait plus les mêmes musiques, les jupes vont raccourcir et les jeans envahir le monde. On verra dorénavant la télévision et la vie en couleur. Changement de point de vue.